

LE MUNTZ

Bulletin d'Information Muntzenheim

Novembre 2018—N°264

"Du Jazz et bien plus"

Concert par l'Harmonie de Muntzenheim,
sous la direction de Serge Obrecht et Marcel-André Harter.

Samedi 24 novembre, 20h30, Espace Ried Brun.
Réservation conseillée au 07 82 73 49 55.



Maman et moi et les hommes : théâtre

Texte : Arne Lygre ; mise en scène : Serge Lipszyc ;
Acteurs : Muriel Inès Amat, Fred Cacheux, Aude Koegler

1943, en Norvège. Sigurd et Gudrun se marient, pour le meilleur mais bientôt pour le pire, puisque Sigurd quitte le foyer peu après la naissance de Liv... C'est le premier rouage d'un engrenage qui précipitera cette famille dans le malheur. Nous suivons ainsi le destin d'une famille sur trois générations : trois héroïnes qui, de mère en fille, rejoueront le même échec relationnel avec les hommes.

En partenariat avec la Comédie De l'Est, Centre Dramatique National de Colmar, dans le cadre de la Comédie vagabonde. Action soutenue par le Grand Pays de Colmar, la DRAC Grand Est et le Conseil Départemental du Haut-Rhin.

Mardi 20 novembre 2018, 20h30, Espace Ried Brun
Renseignements et réservations : 03 89 78 63 80 ou contact@cc-riedbrun.fr



11 novembre

Dimanche 11 novembre,
à 11H00,
devant
le monument aux morts

Cérémonie et dépôt de gerbes, avec la participation de l'Harmonie de Muntzenheim, des Anciens Combattants, du Conseil municipal des jeunes et des élèves de l'école. La cérémonie sera suivie du verre de l'amitié à la salle Paroissiale. Cordiale invitation à tous les habitants de la commune.

Libre : film documentaire

Réalisateur: Michel Toesca

Cédric Herrou, agriculteur, cultive ses oliviers dans la vallée de la Roya près de la frontière italienne. Le jour où il croise la route des réfugiés, il décide, avec d'autres habitants de la vallée, de les accueillir. De leur offrir un refuge et de les aider à déposer leur demande d'asile. Mais en agissant ainsi, il est considéré hors la loi... Michel Toesca a participé et filmé au jour le jour cette résistance citoyenne.

Film suivi d'un débat animé par Bernard Nast, vice-président de la Ligue des Droits de l'homme à Colmar

Mercredi 21 novembre, 20h, Espace Ried Brun



L'association Entre parent'aise vous invite

Vous souhaitez participer à la vie associative du village et intégrer un groupe de parents dynamiques et sympathiques? Nous vous invitons à notre **réunion d'information** qui se déroulera **le 16 novembre 2018 à 20h** dans la salle paroissiale, rue arrière à Muntzenheim. *Téléthon, talents cachés, vente de fromage, fête de la carotte, ateliers bricolages pour enfants et bien d'autres projets à partager...*

Prochaine parution fin novembre / annonces à remettre à la mairie pour le 20/11

Les Mémoires de guerre de Fritz Husser (suite)

Nous étions régis par un commissaire politique russe parlant bien français. Il se vantait d'avoir assassiné son professeur parce qu'il ne partageait pas les mêmes idées que lui, et cela à 16 ans lors de la révolution. Il avait travaillé avant la guerre à Clermont-Ferrand dans l'usine Michelin. Notre chef était roumain Antonow, que tout le monde craignait, un grand gaillard qui parlait aussi français. Il me semble qu'il était le lèche-bottes du commandant. Au moindre incident, il envoyait les hommes au « Kanzer », en prison, et pourtant il n'y avait pas d'organisation comme au camp précédent, et cela dans tous les domaines, nourriture ou hygiène (1 douche par mois, il faut s'en rendre compte, 1 mois sans pouvoir se laver ! En été, la soif, sans compter la faim qui nous tourmentait. Et pourtant l'année suivante, après notre départ, la misère fut encore plus grande : surpopulation dans le camp, un hiver 1944/1945 très rigoureux.

La mort dans le camp était chose courante. Selon les périodes entre 10 et 20 personnes, même plus en hiver, ont rendu l'âme, dans des conditions incroyables. Dans la baraque dite baraque des morts (morgue), les corps étaient empilés comme des bûches en attendant qu'il y en ait suffisamment pour les transporter. C'était affreux à voir. Avec un grand traîneau, on les emmenait dans la forêt et on les jetait pêle-mêle dans une fosse commune recouverte de neige.

Pour les travaux il en était de même : chercher du bois en forêt à 4 km, mal chaussés, dans une épaisse couche de neige, rentrer en portant à deux sur l'épaule une grume pour la cuisine, nous formions toute une colonne. Une autre équipe était chargée d'extraire la tourbe, un travail harassant et il fallait atteindre les objectifs fixés. La corvée des chiottes était la pire. En guise de punition, on était inscrit pour cette corvée si puante et même contagieuse en raison des maladies.

Dans le kolkhoze il en était de même. J'y étais, on nous avait promis du lait le matin, nous étions une cinquantaine, mais pas une goutte n'a été distribuée. Pendant 10 jours il fallait planter des patates. La nuit un tracteur labourait et préparait la terre. Le matin, après la soupe et notre morceau de pain, au travail ! Un tracteur (un râteau avec quelques 8 dents en bois) traçait les lignes, j'étais derrière portant le panier avec les plants et deux copains me suivaient avec une bêche. Je jetais les plants dans les trous et ils les recouvraient avec la bêche. Nous triions les plants de patates de 2 m de hauteur et pas moyen d'en récupérer une seule !, presque incroyable ! A notre retour, nous étions fouillés de haut en bas, et pas de pomme de terre dans la soupe, toujours cette soupe aux choux. ! Et toujours pas le lait qu'on nous avait promis ! Des vaches je n'en ai jamais vues, juste quelques moutons.

Le dimanche de Pentecôte nous avons ordre de rentrer au camp. Au rapport du matin, l'officier nous annonça que nous serons rassemblés afin de partir en Afrique du Nord. Il faut se rendre compte avec quel enthousiasme nous sommes rentrés au camp. Mais après quelques jours notre joie s'est apaisée.

Le calme complet est revenu, plus personne ne parlait de rapatriement. Il y a même des commandos qui sont repartis au kolkhoze pour trois semaines. Le jour du débarquement, toutes les baraques françaises sont alertées pour le rassemblement. Nous sommes tous alignés en colonne par trois, on nous annonce que les troupes alliées ont pris pied sur la terre de France. C'était comme un coup de vent à travers toute la colonne qui a entonné avec force la Marseillaise ! Quel enthousiasme ! Cette nouvelle nous redonne une bouffée d'espérance tant attendue !

C'est à partir de cette date que tout changera. Au rapport du matin, par haut-parleur (le courant électrique, utilisant du fil barbelé pour conducteur, avait une tension variable de sorte que les airs diffusés par sonorisation semblaient parvenir d'un vieux gramophone) la situation de l'offensive nous est communiquée. Nous sommes vraiment pleins d'espoir et de courage. Nous commençons à décorer nos baraques ou plutôt le devant des baraques avec toutes sortes de matériel. Je ne pourrais dire d'où venaient toutes ces bouteilles qu'on a cassées pour en faire toutes sortes de figures. Des emblèmes faits avec des briques rouges, le verre a été cassé en petits morceaux, pour des décorations avec de la chaux ! Il y avait des belles réalisations au vu du matériel dont nous disposions. Les journées d'angoisse, d'espoir et de désespoir se succédaient. Le 3 juillet, après la soupe du matin, toute la baraque devait se rassembler, personne ne devait manquer. Tout le monde croyait qu'il fallait aller chercher du bois dans la forêt comme c'était courant. Mais nous reçûmes l'ordre de retourner à nos bat-flanc pour récupérer tous nos effets. Une certaine panique s'empara de nous. Le rassemblement ne se fit qu'à grand-peine et patience. Tout se tirait en longueur, les camarades partis au kolkhoze étaient revenus et attendaient devant le camp. Comment ne pas supposer que nous assurerions leur relève ? Mais ils nous diront qu'ils ont été rappelés d'urgence pour le rapatriement.

C'était trop beau pour y croire. Nous sortons du camp sous haute surveillance, à environ 3 km, nous aboutissons dans une clairière entourée de baraquements en bois. Le soleil brillait, il faisait chaud. Nous eûmes l'ordre de nous déshabiller complètement et de jeter tous nos effets sur un tas commun. Nus, en colonne par un, nous devons défiler pour toucher une chemise en coton neuve, un caleçon en coton neuf, deux paires de chaussettes neuves, essayer une paire de chaussures en cuir neuves avec lacets. Puis nous recevions l'uniforme neuf du soldat russe, comprenant blouson, pantalon, bandes molletières, calot, ceinturon en cuir faisant 2 fois le tour de ma taille. Le tout fut complété par une gamelle, cuillère, fourchette, serviette de toilette et un sac paquetage avec bretelles pour porter le matériel sur le dos. Ce fut plus beau qu'un rêve. Deux heures après, comme d'un coup de baguette magique, les enguenillés, lambeaux d'êtres humains, rentraient de nouveau en soldats russes, l'allure fière, un calot décoré de l'étoile rouge recouvrant nos têtes rasées. Nous chantions la jeune France, la Madelon.

Pendant tout mon séjour en Russie, je n'ai jamais vu un de leurs combattants avec une tenue aussi impeccable et complète. Tout le monde souriait et était gai. Même ceux qui étaient oralement morts de désespoir et de privations ressuscitaient. Je n'avais pas faim ce jour là tellement l'émotion de la journée m'avait bouleversé. Le 4 juillet vers midi, on annonça que la commission de rapatriement devrait arriver vers 14 heures. Mais 2 heures avant (la commission avait du retard) on nous avait mis en rangs, exercices de garde à vous, repos, etc... Mais le clairon sonna la « Générale » l'ordre fut vite rétabli et quelques minutes après ce fut toute une meute galonnée qui nous passa en revue, accompagnée de beaucoup de civils, hommes et femmes russes et français. Le général Petrov, le général Petit, attaché militaire à Moscou. Le capitaine d'aviation Neushor de l'escadrille Normandie-Niemen, nous parlait en alsacien. La caméra ronflait pour retenir ce moment historique. Le général Petit nous félicitait pour notre présentation impeccable. On avait dressé une grande table avec une nappe blanche, devant le réfectoire, garni d'une corbeille de pain blanc, d'une soupière avec une belle louche, des assiettes, cuillères, fourchettes et couteaux. Des prisonniers en bonne condition physique, en uniforme, triés et tirés sur un volet club étaient attablés et mangeaient pendant qu'on filmait. Le reste de la journée se passa comme les précédentes : soupes restreintes et proviaka.

Le 5 juillet, au soir le général Petit revient avec sa suite pour assister à une représentation théâtrale internationale. Nous n'y avons pas accès, c'était réservé aux autorités russes et françaises.

6 juillet 1944

Les événements se bousculent. C'est la dernière répétition de ce que nous avons passé des jours et des mois. Au moment du repas, on nous rassemble au champ de manœuvres de l'armée russe. Jusqu'à 17h, exercices d'emplacement et défilé. Quand le clairon sonna, le général Petit, accompagné de sa fille et de toutes les commissions fit son apparition. Toute une série de discours se succédèrent, faisant les louanges des Alsaciens et Lorrains qui avaient déserté du joug nazi par patriotisme. Mais nul ne dit un mot au sujet de nos privations, nos maladies, et de tous ceux qui avaient péri d'une mort lamentable. On nous dota d'un drapeau tricolore décoré de la croix de Lorraine. Une musique militaire russe joua des marches (même des allemandes), suivie d'un défilé devant nos visiteurs. Pour le retour au camp, nous étions escortés par des sentinelles avec des mitraillettes, mais cela ne nous choquait plus.

Vers 21 heures nous eûmes la soupe de midi, mais la faim était déjà calmée par l'excursion de cette journée inoubliable. Cela ne s'était encore jamais vu dans le monde et si l'histoire en parlait un jour, je pourrai dire « j'y étais en chair et en os, j'en faisais partie ».

7 juillet 1944

Le matin tout est comme d'ordinaire. A 10 h rassemblement. Vers midi, l'heure de la soupe (pour ne pas changer), et nous sortons du camp. Plusieurs centaines d'Alsaciens et de Lorrains sont là en larmes. On s'embrasse, c'est déchirant ! Ils nous donnent leurs adresses afin de pouvoir donner des nouvelles à leurs familles pour les tranquilliser.

Plus personne ne regarde en arrière, mais les larmes aux yeux, nous quittons ces barbelés qu'on voyait depuis une année. La commission a d'ailleurs annoncé que le prochain convoi partira au plus tard dans trois semaines, c'est leur consolation.

Malheureusement plus aucun transport ne sortira du camp avant août 1945. Près de la moitié de ceux que nous avons quittés n'ont pas survécu et se trouvent dans les charniers de Tambov, où les conditions de vie ont encore empiré après notre départ. On nous dirige vers la gare d'où nous sommes repartis à 28 hommes par wagons. A 18h on nous sert la soupe de midi et à 20h le train démarre avec environ 60 wagons (voyageurs pour les officiers d'accompagnement). Les portes restent ouvertes.

8 juillet 1944

Toute la nuit nous roulons vers le sud. C'est un dimanche splendide. Même le soleil a l'air de se réjouir de notre liberté ! Et pourtant une certaine idée noire nous hante encore. Est-ce que le train ne s'arrêtera pas ? N'y aura-t-il pas contordre ? Et le triste souvenir de nos camarades qui ne sont pas avec nous ! C'était une réalité presque incroyable pour nous. Combien de fois ai-je rêvé en captivité que j'avais rejoint mon foyer, ma mère qui avait préparé un bon repas.

Nous avons traversé Woromesch, puis Rostow pour longer la chaîne de Caucase et la mer Caspienne à partir de Makhatchkala, jusqu'à Bakou. Le train roule toujours, rien de spécial à signaler, sinon les destructions par la guerre, d'une part par les Allemands en retraite, d'autre part par les partisans ou par l'Armée rouge. Le soir je suis de corvée de soupe. En revenant de la roulotte, le seau fumant, un officier français me demande si c'était une ration pour 10 hommes ? Je lui réponds, non pour 28. Il me quitte sans commentaire. Notre officier avait compris notre douleur et n'osait exprimer ses pensées. Mais quelques jours de plus ou de moins à jeûner ne sont rien quand l'espoir fait vivre. En plus, je vous dirais que la soupe était plus épaisse que dans le camp, avec de la kacha de millet et du lard de baleine, sentant le savon de Marseille à dix mètres à la ronde.

11 juillet 1944

Nous entrons dans le massif du Caucase. A l'horizon se dessine un sommet à 2 bosses. On nous dit que c'est l'Elbrouz (6533 m) point culminant du Caucase. En tout cas son escalade et sa conquête avaient fait l'orgueil de la Wehrmacht et étaient considérées comme une victoire. Mais elle fut de courte durée. Nous longeons des chaînes de montagne entièrement dénudées et arides avec des crevasses profondes rongées par les intempéries et les pluies torrentielles. Nous approchons de plus en plus de l'Elbrouz et bientôt ce sont des chaînes de montagne enneigées. Et contraste frappant : plus la région s'échauffe, plus la chaleur est étouffante dans les wagons. Ensuite, c'est la steppe aride, un paysage désertique, sillonné par les chameaux tirant des voitures. Des vautours de grande envergure sont perchés sur les poteaux télégraphiques bordant la ligne de chemin de fer, d'autres planent dans le ciel. Il y a aussi des oiseaux multicolores aux longues plumes, sortes de paradisiers, qui se reposent sur les fils. Tout est plat et le voyage continue à une allure très accélérée.

à suivre...

PAM

Petites annonces

Annonce 2641

Grande collecte nationale de la Banque alimentaire

La commune de Muntzenheim s'associe à la collecte : vous pourrez déposer vos denrées à la mairie, du 26 au 30 novembre, aux heures d'ouverture. Aliments souhaités : conserves de légumes, de poisson, de fruits ; huile, sucre, café, petits déjeuners, produits bébé, produits d'hygiène. Merci d'avance.

Annonce 2642

Un nouveau service à la MSAP (Maison des services au public), située à la Poste.

Un nouveau partenaire a rejoint les partenaires existants de la Poste dans le cadre des MSAP (CPAM, CAF, CARSAT, Pôle emploi, services de la Préfecture...). Il s'agit de la Direction Départementale des Finances Publiques, (DDFIP) qui permet l'accès à ses services pour les personnes ne disposant pas des outils numériques. Le public de la MSAP pourra bénéficier d'une aide pour activer son espace personnel et effectuer des démarches sur le site impots.gouv.fr Les MSAP offrent ainsi une gamme toujours plus étendue de produits et services, ce qui répond au partenariat entre l'Etat et La Poste destiné à mieux lutter contre les inégalités d'accès des services numériques au public.

Annonce 2643

Le **médiabus** stationnera Place de la salle des fêtes, le **jeudi 22 novembre**, de 13h45 à 15h.

Annonce 2644

Prochaine rencontre des **Selwerleckle** à Muntzenheim : **jeudi 29 novembre, 14h, salle paroissiale.**

Annonce 2645

Activités de **Porte du Ried Nature** : «La nature sauvage, ici et là-bas » : diaporamas naturalistes : Parc national de Bavière, Pyrénées, l'Il, vendredi 9 novembre, 20h, Holtzwihr, salle polyvalente ; « Vision fragile » : les Rieds » blond, brun et noir au fil des quatre saisons : diaporama, vendredi 23 novembre, 20h, Holtzwihr, salle polyvalente.
Renseignements : 06 10 83 41 40 ; dchristiandurr@aol.com

Annonce 2646

Les **Zehaloifer** vous invitent à participer aux marches populaires en novembre : le 4 à Oltingue (Association sportive) ; les 10 et 11 à Bartenheim (Amicale des sapeurs-pompiers) ; le 11 à Reiningue (Quilles) ; les 17 et 18 à Guewenheim (Les Amis de Guewenheim) ; les 24 et 25 à Rixheim (Musique municipale).
Renseignements : Simone Kauffmann, tél. 06 73 38 60 41

Annonce 2647

Vends corbeille plastique pour grand chien, modèle XXL noire neuve en parfaite état. Marque Ferplast. Elle se nettoie facilement, le fond aéré avec de petits trous permet une bonne circulation de l'air et donc une meilleure hygiène. Dotée de patins antidérapants pour une meilleure stabilité, hauts rebords pour permettre à votre chien de s'appuyer et de se lover.
Prix 25 € - Contact : 06 71 10 91 76

Annonce 2648

Cède gratuitement remblais. Tél. 06 85 14 83 12

Nouvelles de l'Espace Ried Brun

Re-Gare !

Spectacle du Groupe de Jeunes des paroisses protestantes de Jepsheim, Kunheim et Muntzenheim

Re-Gare ! ou la promesse d'un voyage épique du regard de l'autre à la confiance en soi ! Un spectacle musical mêlant réflexion, humour, chansons, poésies et danses.

Vendredi 9 novembre, 20h, Espace Ried Brun

Entré libre, plateau, possibilité de restauration.

Concert 90^e anniversaire, par les Sociétés de musique Renaissance d'Andolsheim et Concordia de Jepsheim

Réervations : 06 82 32 07 88 ou 09 80 33.14.76 (soir)

Samedi 3 novembre, 20h30

Festival de folklore, organisé par Heloldo Wilaria

Samedi 17 novembre, 20h30 et dimanche 18 novembre, 15h30

Renseignements et réservation : 06 71 08 62 55

Cinéma

Alad'2 : comédie

Réalisateur: Lionel Stekettee

Avec Kev Adams, Jamel Debbouze, Vanessa Guide

Mardi 6 novembre, 20h.

